

Avant la tempête. Sous une pluie de silence

Jacques Casari

Tandis que la tempête hurlait mardi soir, la compagnie Dérézo présentait, dans le Petit théâtre du Quartz, sa nouvelle création, ambitieuse et radicale, « Avant la tempête ».

La comédienne Lisa Lacombe interprète une créature qui tente de s'arracher au magma du silence et de la solitude.



Photo Josiane Quillivic

Dans un contre-jour aveuglant, une voile translucide danse dans l'air au dessus d'un trou de verdure post-apocalyptique. Un paysage mental cauchemardesque. « Oh les beaux jours ! », aurait dit Samuel Beckett. Mais ici, le babil d'une Winnie enterrée jusqu'à la taille et faisant l'inventaire de son sac à main laisse place à des souffles de souffrance qui deviennent mots inarticulés. Puis phrases chaotiques. Puis cris ! Quelle est donc cette créature ici-bas chue d'un désastre obscur ? Quelle est cette souffrance faite

femme sur son radeau qui nous méduse par son combat pour s'arracher au magma du silence et de la solitude ? La pâte humaine modelée dans une forme théâtrale radicale est ici chargée de douleur et de violence. Avec enfance et souffrance à la rime. Le texte tricoté par Nicolas Richard nous apprend bientôt qu'un gynécologue spécialiste du langage aurait décrypté le sens du premier cri des nouveau-nés : « Je sens que je vais avoir du mal à aimer ». C'est ce que se dit aussi à ce moment le spectateur.

La caution de Shakespeare et des pixels

La proposition théâtrale était pourtant séduisante sur le papier. Un spectacle s'inspirant de « La Tempête » de Shakespeare, fruit d'un travail de quatre années avec des ingénieurs du Centre européen de réalité virtuelle (Cerv). Charlie Windelschmidt, le metteur en scène, avait imaginé « un être de chair et de pixels partageant une scène traversée par l'énergie des mythes et des phobies de nos sociétés contemporaines ». En dépit de la puissance de certains tableaux et de l'engagement généreux de la comédienne, le spectacle a eu du mal à toucher son public.

Dans ce théâtre de la dégradation, le propos se voulait poétique – et il l'était parfois – politique, philosophique, métaphysique... Le hic ? C'est que le spectateur se perd et s'ennuie. Une longue pluie de silence s'est abattue à la fin du chaos avant quelques applaudissements. Silence empreint d'émotion pour quelques-uns, de morne indifférence pour les autres.

▼ Pratique

Dernière représentation de la pièce « Avant la tempête » de la Cie Dérézo ce soir, au Quartz, à 19 h 30. Durée : 50 minutes. Tarifs : de 10 à 20 €. Renseignements et réservations au 02.98.33.70.70.

Sept jours sur scène. Les coups de cœur de la rédaction



1. Photo DK, 2. Photo Maria Helena Buckley, 3. Photo d'archives Le Télégramme - Nicolas Ollier



De Shakespeare revu à la sauce de la compagnie Dérézo (1) à la virtuosité de l'Ensemble Matheus et de Jean-Christophe Spinosi, en passant par l'énergie et la sensualité de La Yegros, phénomène argentin, cette semaine sera indéniablement chargée en émotions culturelles et musicales.

Musique, théâtre, danse...
La semaine s'annonce
riche. La rédaction
a sélectionné pour vous
trois rendez-vous.
Trois ambiances
très différentes.

1. « Avant la tempête ». Un être de chair et un être de pixel vont partager une scène elle-même traversée par l'énergie des mythes et des phobies de nos sociétés contemporaines. Cette proposition théâtrale hors cadre du metteur en scène

Charlie Windelschmidt, oscille, une heure durant, entre le solo infernal et le duo mystérieux. Inspirée de La Tempête, de Shakespeare, « Avant la tempête » interroge la relation humain/esprit. Ce spectacle est l'aboutissement de quatre années de travail entre les artistes de la compagnie Dérézo (Brest) et les ingénieurs du Cerv (Centre européen de réalité virtuelle). Représentations demain (à 19 h 30), mercredi (à 19 h 30) et jeudi (à 19 h 30) au Quartz. Plein tarif : 20 €. Tél. 02.98.33.95.00

2. Concert symphonique. L'Ensemble Matheus interprète Beethoven demain et mercredi, à 20 h 30, au Quartz. Un vrai défi doublé d'un grand plaisir pour les trois solistes : Jean-Christophe Spinosi au violon,

le violoncelliste Jérôme Pernoo et le pianiste Tanguy de Williencourt. Plein tarif : 33,50 €. Tél. 02.98.33.95.00.

Ils interpréteront également la Sonate N° 9 en La majeur « à Kreutzer » jeudi à 20 h 30, à L'Arvel-Vor à Plougastel. Entrée : 20 €.

3. Folklore argentin. La Yegros, c'est le nouveau phénomène explosif venu d'Argentine. Surnommée « première dame de la cumbia », la belle revisite le folklore argentin version cumbia digitale urbaine. Son premier tube « Viene de mi » l'a précédée en Europe... Sa tournée a révélé une vraie bombe scénique, petite protégée de King Coya, producteur argentin. Concert dimanche, à 18 h, au Vauban. Entrée : 18 €. Tél. 02.98.46.06.88

Après le déluge et avant la tempête

La Compagnie Dérézo présentera *Avant la tempête*, au Quartz, les 4, 5 et 6 février. Cette pièce en un acte, interprétée en solo par Lisa Lacombe, est une exploration de la dualité intérieure.

Après la fin ou avant le début de toute chose, le spectacle de la compagnie Dérézo *Avant la tempête* démarre dans un moment d'étourdissement. Dans un endroit ravagé, une jeune femme s'extirpe des gravats et s'adresse à quelqu'un... Un double fantomatique apparaît. Est-ce un avatar ? Une expression de sa conscience ? Un fantôme du passé ? Le texte de Nicolas Richard, librement inspiré de *La Tempête* de William Shakespeare, cultive le mystère.

Une tempête intérieure

Avant la tempête, c'est le cheminement d'une personne en lambeaux qui tente de se reconstruire. On assiste donc au déplacement d'une femme dans son for intérieur. Le corps tendu, torturé, mis à nu mais couvert de boue, le personnage qu'incarne la comédienne Lisa Lacombe vit une forme de renaissance. Charlie Windelschmidt, metteur en scène, revient sur l'essence de cette pièce: « **C'est une métaphore de l'être humain. Dans Shakespeare, les personnages sont persuadés d'être les maî-**



Lisa Lacombe incarne une survivante, prête à affronter la tempête.

tres de leur destin et le spectateur est témoin de cette duperie, car les événements extérieurs agissent sur la vie d'une personne. Ici, on assiste au calme avant la tempête. Une tempête intérieure qui gronde, une remise en question. »

Durant 50 minutes très intenses, le personnage se dédouble

dans un jeu troublant de marionnettes entre l'actrice et son double numérique. « **Un travail important de son et de lumière a été effectué. On se demande même qui est le double de qui. »** Alain-Michel Penneç, sonorisateur, précise: « **C'est une pièce éblouissante et éprouvante, où la lumière donne la profondeur,**

où la réaction mitigée n'est pas de mise puisqu'elle touche chacun de nous. »

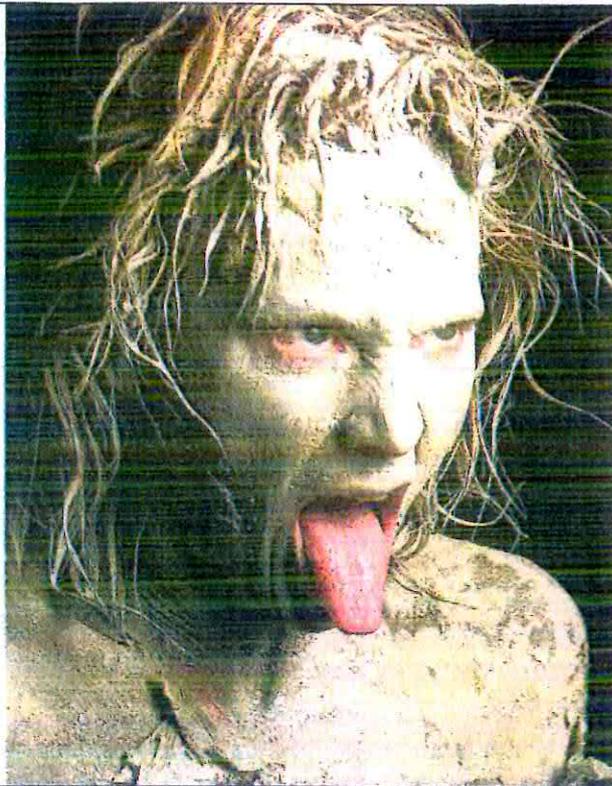
Pierre Gicquel

➤ **Mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 février à 19 h 30 au Quartz. www.lequartz.com**
TARIFS: DE 10 À 20 EUROS.

« Avant la tempête ». Dérézo s'installe au Quartz

La compagnie Dérézo va donner, au début du mois de février, trois représentations de sa dernière création, « Avant la tempête ».

La comédienne Lisa Lacombe interprète un personnage qui se relève après un tsunami. Une véritable performance d'actrice. (Photo Josiane Quillivic)



Après sa création à Guidel cette semaine et les représentations à Rennes la semaine prochaine, la compagnie Dérézo va présenter au Quartz « Avant la tempête », un spectacle inspiré de l'œuvre de Shakespeare mais qui en est, bien entendu, au final, très éloigné. Le metteur en scène Charlie Windelschmidt a extrait un personnage, Prospero, et un esprit, Ariel, et s'est intéressé aux rapports qu'ils entretiennent.

« Dans l'œuvre de Shakespeare, les personnages sont tirés par quelque chose de caché, explique Charlie Windelschmidt. Ils évoluent dans un univers irrationnel et sont manipulés par des forces magiques ».

« Se rapprocher un peu plus de soi-même »
Pour créer « Avant la tempête », Charlie Windelschmidt s'appuie sur des textes commandés

à l'auteur Nicolas Richard, sur la relation entre Prospero et Ariel. Dans un décor qui ressemble à un échantillon de nature post-apocalyptique, une femme se réveille, se lève, redécouvre son corps, réapprend à parler. « L'idée, c'est celle du changement, précise le metteur en scène de la compagnie Dérézo. C'est celle de se rapprocher un peu plus de soi-même. Il faut se coltiner soi-même. Le personnage, chargé

d'énergie, va vers la lumière. Il y a une prise de conscience qui le pousse à aller vers la clarté ». Le personnage en question, qui se relève après un tsunami, est interprété par la comédienne Lisa Lacombe, qui livre là une véritable performance d'actrice.

Théâtre radical

Charlie Windelschmidt assume l'étiquette de théâtre radical de la compagnie Dérézo, mais pas celle d'avant-garde, à connotation militaire, ni celle de populaire. « J'ai peur de l'expression "populaire", parce que ceux qui l'utilisent prennent les gens pour des cons. Ce n'est donc pas du théâtre "populaire", mais on parle tout de même de choses que tout le monde connaît : la question du corps, de la vieillesse... ».

« Avant la tempête » c'est aussi le résultat de quatre ans de travail avec les ingénieurs du laboratoire du Centre européen de réalité virtuelle (Cerv).

Guy Pellen

> Pratique

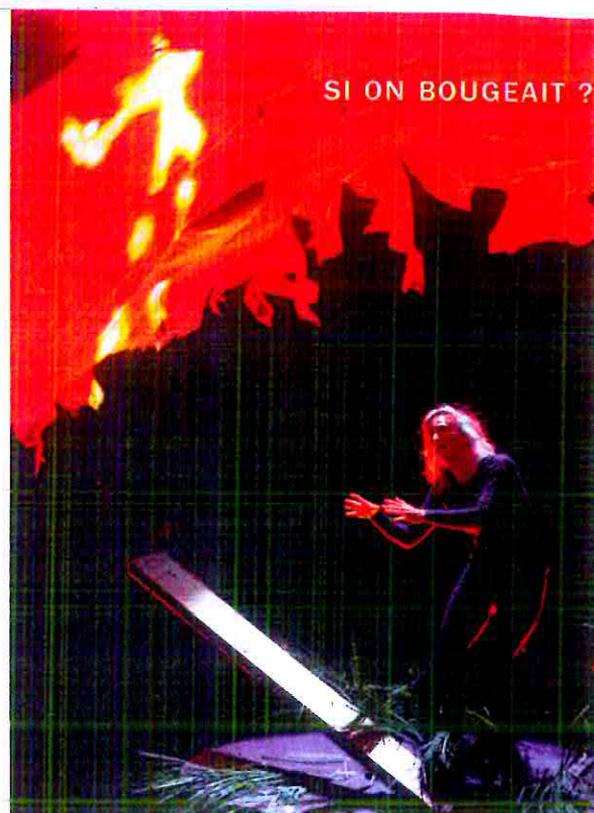
« Avant la tempête » de Charlie Windelschmidt (texte de Nicolas Richard) par la compagnie Dérézo les mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 février à 19 h 30 au Petit théâtre du Quartz. Tarifs : 10, 14,50 et 20 €. Renseignements et réservations au 02.98.33.70.70.

L'art et la technologie font scène commune

Présenté en février au Quartz, *Avant la tempête* a été imaginé par Dérézo et le Centre Européen de Réalité Virtuelle.

Quand l'humain se confronte à son double virtuel... Lancée en 2009 avec le projet Virthéa, la collaboration entre la compagnie théâtrale brestoise Dérézo et le Centre Européen de Réalité Virtuelle (CERV), installé au Technopôle, poursuit son investigation entre l'art et la technologie. *Avant la tempête*, c'est un solo qui se transforme en duo entre une femme et son double. Un spectacle qui mêle le vivant et le virtuel dans un dialogue du corps

et de l'esprit. « C'est un travail sur la relation entre l'humain et l'avatar, sur ce qui n'est pas représentable ou non représenté, explique Charlie Windelschmidt, metteur en scène de Dérézo. L'objectif est qu'une connexion soit établie entre le spectateur et une région difficile d'accès de son entendement ». Une région qui est aussi celle de la tempête intérieure qui est en nous. Avec ce nouveau projet, soutenu notamment par le Conseil général et la Ville de Brest, c'est « la synergie entre recherche théâtrale et recherche scientifique » qui continue de se construire, souligne Pierre de Loor, directeur du CERV. Une collaboration entre chercheurs (ingénieurs, psychologues) et artistes qui a pour but de créer un avatar capable d'interagir avec le comédien. Cen-



Entre recherche théâtrale et scientifique, l'étonnant voyage d'*Avant la tempête*.

trée autour de la problématique de l'expressivité, la création d'un tel acteur expressif, interactif et virtuel reste « le Graal du projet ».

> Du 4 au 6 février, à 19h30. www.lequartz.com

Avant la tempête, histoire d'une renaissance

Dans ce nouveau spectacle de la compagnie Derezo à découvrir à partir de ce soir, le réel côtoie le virtuel.

Un endroit ravagé. Un environnement post-apocalyptique. Une jeune femme lève de la poussière. S'adresse à quelqu'un : Avatar ou Esprit, ni miroir, ni marionnette, un autre digital se met en marche, par le fantôme, une lente prise de conscience. Il vient lui révéler, par sa simple présence, que tout est mis à nu, que la tempête approche et que donc elle a déjà eu lieu. Celui à qui elle parle, oracle laiteux et mobile, n'est personne d'autre qu'elle-même.

Ni consciente ni inconsciente, elle est traversée par des visions, par des souvenirs, moments de vie sensibles et concrets. L'œil ouvert comme une blessure, elle chute, elle cherche.

Inspiré par Shakespeare

Quelques lignes, des idées, une vidéo sur le net. *Avant la tempête* cultive le mystère et provoque la curiosité. Par sa forme, sa trame. Ce nouveau spectacle de la Compagnie Derezo est mis en scène par Charlie Windelschmidt. Le texte, une commande, est signé Nicolas Richard. Il s'agit d'une libre inspiration de *La tempête* de Shakespeare, pièce déjà très riche d'interprétations, et en particulier quant aux relations

entre Prospero, être de chair, partie consciente, et Ariel, esprit de l'air, partie inconsciente. Et aussi d'êtres de forces, d'énergie qui, malgré ce que peuvent penser ceux qui se sentent maîtres de leur destin « par-drière, tirent les ficelles ».

Renaissance

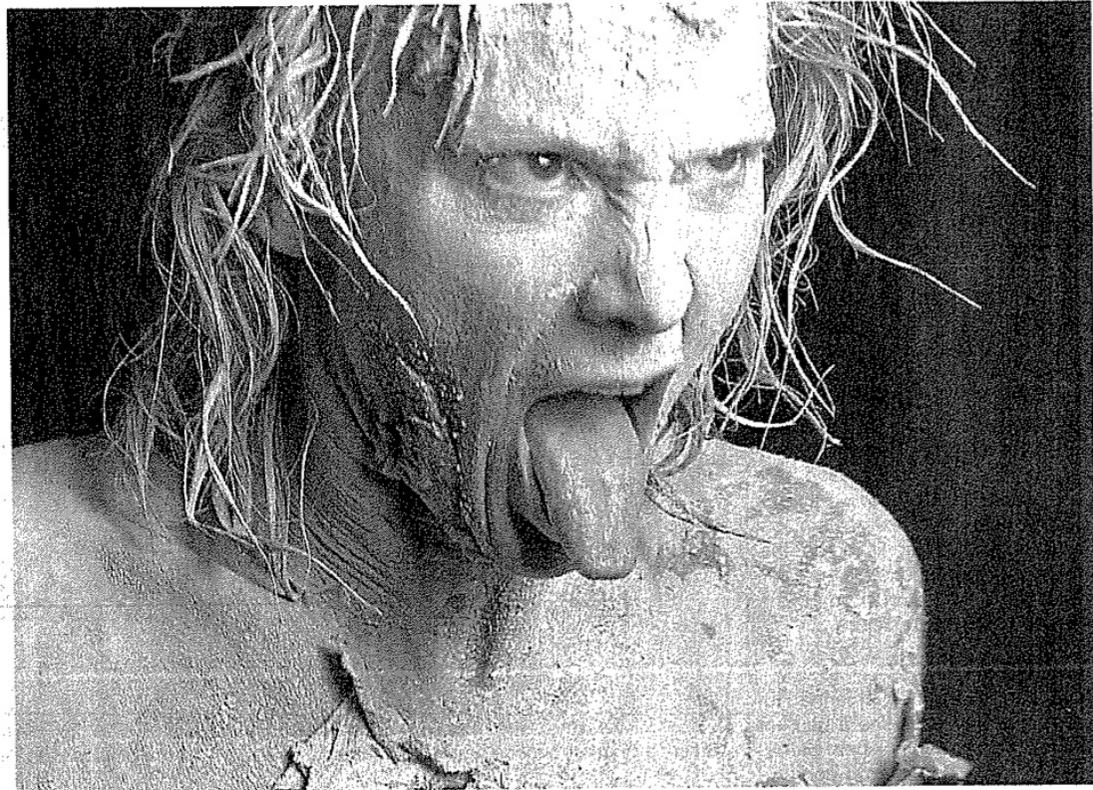
Il est aussi question de dualité, mais également d'apprentissage, de renaissance. Suite à un événement, « cette femme va réapprendre à parler, à redécouvrir son corps, être traversée de visions, de souvenirs, d'émotions. En 50 minutes, c'est le déplacement d'une femme dans son intérieur. Il y a quelque chose qui va vers la lumière et l'idée ce rapprochement de soi-même et de ce qu'on a toujours été », indique le metteur en scène. Charlie Windelschmidt va plus loin : « Une question m'obsède : qu'est ce qu'un être humain ? »

Ce spectacle est l'aboutissement de quatre années de travail entre les artistes de la compagnie Derezo et les ingénieurs du CERV (Centre européen de réalité virtuelle). « Il y a deux moments du spectacle qui questionnent la virtualité. » Le double

numérique, comparable à l'Ariel de *La Tempête*, de cette femme est pensée comme une peinture, à « l'esprit pariétal ». Avec l'« idée de ce qui est injecté entre l'actrice et son double. On n'est pas loin de la marionnette ». Cet avatar « représente aussi l'allégorie de la Caverne de Platon » souligne encore le metteur en scène (qui expose en termes imagés la capacité des hommes à accéder à la connaissance de la réalité, ainsi que difficile transmission de cette connaissance).

Pétri de questionnement, de références, mais plus encore d'humanité, *Avant la tempête*, est aussi un spectacle où le son, la lumière, la mise en scène et le jeu d'acteur est particulièrement travaillé. « C'est du théâtre radical. Nous ne sommes pas dans l'avant-garde, je n'aime pas ce terme et ce que l'on y trouve derrière. Je m'en méfie. L'idée est avant tout de parler de choses que l'on connaît. »

Ce mardi soir, mercredi et jeudi, à 19 h 30 au Petit Théâtre du Quartz. Tarifs. 10/14,50/20 €.



Lisa Lacombe incarne une femme, de l'état de poussière à la lumière.